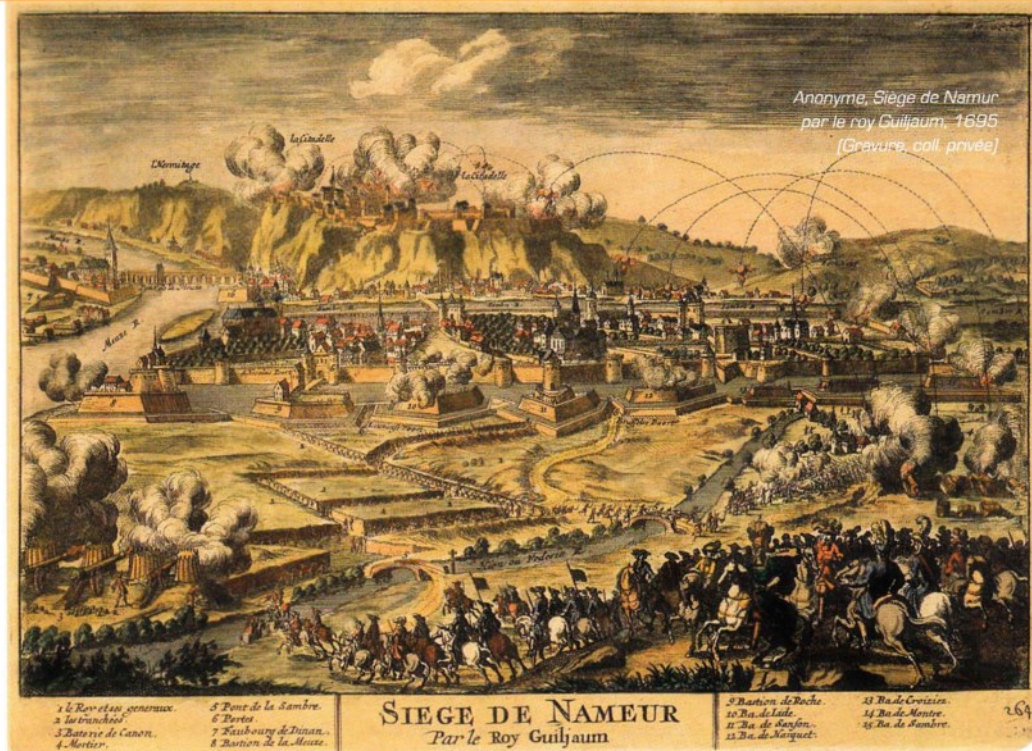


Namur : la lutte contre le feu aux 17^e et 18^e siècles

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambreetmeuse.be

UN service d'incendie élémentaire existait en ville au moins depuis 1642, assuré par les ardoisiers, les charpentiers et les maçons. Le Magistrat qui administrait la ville avait acheté des seaux de cuir bouilli et des échelles, et avait interdit progressivement les toits de chaume, les maisons en bois et fait paver les greniers. Il invitait aussi les propriétaires à ramoner régulièrement leurs cheminées et rejetait les ateliers dangereux le long des murs de l'enceinte fortifiée.

En 1734, il établit un plan de lutte contre l'incendie pour rationaliser les secours et éviter la panique. Du haut du château, les guetteurs qui avaient détecté des fumées ou des flammes inhabituelles donnaient bruyamment l'alarme en faisant sonner leurs trompes (les cwarneus). Le lieutenant-mayeur chargé



de la police dirigeait les opérations, aidé par ses sergents. Le maître-plombier assermenté manœuvrait la pompe à bras roulante utilisée depuis 1709 et sortie des ateliers de Martine Bourtombourg, la fonda-

trice des Sœurs de la Charité. Les ardoisiers et les charpentiers dressaient les échelles et y grimpaient, maniant la hache pour faire la part du feu. Les porteurs de tonneaux de bière faisaient la chaîne pour passer

des seaux d'eau et si le sinistre éclatait la nuit, les voisins illuminaient leur façade avec des chandelles, puisqu'il n'y avait pas d'éclairage public. À l'exception des périodes de siège (1692, 1695, 1746) et du bombardement de 1704, où les boulets rouges et les pots à feu tirés par les assiégeants brûlèrent de nombreuses maisons, il n'y eut pas d'incendie grave à Namur. Il était rare de voir flamber des maisons contiguës.

La population était aussi bien consciente du danger que représentaient les flammes nues dont on se servait pour s'éclairer, se chauffer et savait qu'il ne fallait pas entrer dans les greniers, dans les écuries et les étables avec des chandelles allumées ou la pipe à la bouche...

J. Huchtenburg, *Vue du siège de Namur en 1695* (Vienne, Kunsthistorisches Museum).